



Global Network
on Extremism & Technology

« Embrouiller » les esprits et « inonder » les réseaux : lutter contre le désordre informationnel extrémiste après un attentat terroriste

Martin Innes

Résumé exécutif

*Le GNET est un projet spécial du Centre international
d'étude de la radicalisation du King's College, à Londres.*

*L'auteur du présent rapport est
Martin Innes, directeur de l'Institut de
recherche sur la criminalité et la sécurité
et de l'Institut universitaire des sciences
policières de l'Université de Cardiff.*

Le Global Network on Extremism and Technology (Réseau mondial sur l'extrémisme et la technologie – GNET) est une initiative de recherche universitaire bénéficiant du soutien du Forum mondial de l'Internet contre le terrorisme (GIFCT), une initiative indépendante mais financée par le secteur qui vise à mieux comprendre et lutter contre l'utilisation des technologies par les groupes terroristes. Le GNET est formé et dirigé par le Centre international d'étude de la radicalisation (ICSR), un centre de recherche universitaire basé dans les locaux du Département d'étude des guerres du King's College, à Londres. Les opinions et conclusions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne doivent en aucun cas être interprétées comme représentant les opinions et conclusions, expresses ou implicites, du GIFCT, du GNET ou de l'ICSR.

COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **[@GNET_research](https://twitter.com/GNET_research)**

Le présent résumé exécutif est disponible en allemand, en anglais, en arabe, en français, en indonésien et en japonais. Ces traductions, de même que le rapport complet en anglais, peuvent, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargées gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

Résumé exécutif

Les réseaux sociaux et autres évolutions connexes de l'écosystème médiatique ont eu des effets considérables sur les dynamiques d'entendement et de compréhension du public impulsées par un attentat terroriste. Dans cette analyse, l'auteur étudie pourquoi et comment la mésinformation et la désinformation prennent forme dans ces situations, examine leurs conséquences et s'interroge sur les solutions pouvant être adoptées pour en gérer les effets et les atténuer.

Il introduit trois concepts novateurs pour nous aider à interpréter et comprendre ces processus de réaction sociale :

- « Embrouiller » : ce concept découle de la construction et de la communication de nombreuses explications et interprétations, plus ou moins plausibles, des faits en question. La propagation de ces versions alternatives de la réalité ne vise pas nécessairement à convaincre un maximum de personnes ; elle doit simplement semer le doute et donner une impression de complexité quant aux causes sous-jacentes de l'événement. Le but est de créer un ensemble inextricable de récits et d'explications contradictoires qui se disputent l'espace d'information, de façon à ce que le grand public ne sache plus vraiment à quelle source se fier, quelles informations croire concernant les faits ni pourquoi ces actes ont été perpétrés.
- « Inonder » : cette notion, liée à la précédente mais distincte, suppose d'exercer une emprise sur un espace d'information grâce à une information erronée ou trompeuse. Dans ce cas de figure, un message est diffusé à maintes reprises et en grand nombre sur différentes plateformes, de façon à être très visible et susceptible d'être repéré par les membres du public parlant de l'événement ou du sujet en question. Dans un contexte où les esprits sont embrouillés, le fait d'« inonder les réseaux » à l'aide d'un message déformé ou trompeur constitue un effet d'influence spécifique qui renforce et reproduit le contexte dans lequel il s'inscrit.
- « Vernir » : ce terme renvoie à certaines techniques de persuasion utilisées pour donner une impression de plausibilité aux récits alternatifs et pour embrouiller les esprits et inonder la zone d'influence. Prétendre être un témoin, exploiter des images en prétendant qu'elles représentent la scène en question alors que ce n'est pas le cas, ou encore attirer l'attention sur d'autres sources en ligne rapportant des récits alternatifs sont des exemples de cas où des messages erronés ou trompeurs ont été « vernis ».

Définir ces concepts et leur application revient à admettre que, si la littérature universitaire fait une « nette » distinction entre mésinformation et désinformation, leurs manifestations empiriques tendent toutefois souvent à être plus complexes et aléatoires que prévu. La mésinformation se définit généralement comme la transmission involontaire d'informations trompeuses. La désinformation suppose quant à elle d'agir intentionnellement dans le but de déformer l'information ou de tromper le public. Cependant, dans certaines situations à évolution rapide marquées par de fortes incertitudes et la

communication d'informations imparfaites, comme c'est le cas des attentats terroristes, il est souvent difficile de deviner l'intention se cachant derrière un message ou une communication donnée. Il est par ailleurs courant que des personnes croyant sincèrement à la véracité d'un message délibérément trompeur l'amplifient et participent involontairement à sa propagation, et vice versa. Ce point soulève des questions difficiles sur la véritable nature de ces épisodes : doivent-ils être définis comme de la mésinformation ou de la désinformation ?

Afin de refléter ces aléas et ambiguïtés, nous utilisons dans ce rapport la notion de « désordre informationnel » pour expliquer comment l'objectif analytique principal vise à créer certains effets informationnels agrégés, qui résultent fréquemment de la diffusion d'un ensemble de messages inexacts, dont certains étaient délibérément manipulateurs et d'autres avaient des origines plus inoffensives. Ceci n'est pas déraisonnable, puisque chacun des trois concepts principaux visés ici cherche à engendrer des conséquences agrégées à l'échelle méso, plutôt que les effets spécifiques causés par un message individuel.

Afin de développer ces concepts et de démontrer la façon dont ils éclairent la dynamique des réactions publiques aux attentats terroristes, nous introduirons dans ce rapport certaines données empiriques issues d'un programme de recherche plus vaste qui exploite des données tirées de divers réseaux sociaux pour étudier de manière approfondie les suites d'attaques terroristes très médiatisées. Nous étudierons ici les épisodes suivants :

- À la suite de l'attentat-suicide au Manchester Arena, des images prises à l'intérieur de l'enceinte, postées sur Twitter, ont été contestées et remises en question sous prétexte qu'elles s'inscrivaient dans le cadre d'une fausse opération psychologique. Ces récits ont à leur tour créé un environnement propice à l'essor d'autres récits relevant du désordre informationnel qui ont eu de graves conséquences, tel qu'un récit prétendant qu'il y avait un autre terroriste à l'hôpital Oldham.
- L'identification erronée d'Abu Izzadeen comme étant l'auteur de l'attentat de Westminster en 2017 et l'amplification de cette fausse information par les groupes d'extrême droite, même après qu'il avait été prouvé qu'elle était fausse, pour servir leurs récits idéologiques.

Un vecteur d'influence particulier identifié par l'analyse concerne l'effet que peut avoir le désordre informationnel élaboré et diffusé par des sites soi-disant porteurs d'une accréditation presse et leur présence sur les médias sociaux sur le comportement des médias traditionnels, qui cherchent à obtenir des « scoops » et à être les premiers à rendre compte des détails des événements, même s'ils savent que l'intégrité du matériel de fond peut être compromise.

De manière plus générale, ce rapport souligne l'importance, pour les personnes qui étudient les différents types de dangers en ligne, d'échanger et de partager leurs idées afin que les chercheurs puissent dresser un « tableau plus complet » et introduire plus de nuance dans leur approche des intersections et des interactions entre les nouvelles technologies et les problèmes sociaux.



COORDONNÉES

Pour toute question, demande d'information et demande de copies supplémentaires du présent rapport, contacter :

ICSR
King's College London
Strand
Londres WC2R 2LS
Royaume-Uni

T. **+44 20 7848 2098**
E. **mail@gnet-research.org**

Twitter : **[@GNET_research](https://twitter.com/GNET_research)**

Ce rapport peut, comme toutes les autres publications du GNET, être téléchargé gratuitement à partir du site Internet du GNET : www.gnet-research.org.

© GNET